

La Revue Populaire

ABONNEMENT:	Parait Tous les Mois	POIRIER, BESETTE & Cie, Editeurs-Propriétaires, 200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL.
Canada et Etats-Unis:		AVIS AUX ABONNES
Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - - - 50 cts		La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 5 et le 12 de chaque mois.
Montréal et Etranger:		
Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - - - 75 cts		
Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.		

LEGENDE D'AVRIL

AVRIL qui nous ramène les beaux jours et avec eux les hirondelles me remet en mémoire une jolie légende que je me fais un plaisir de vous redire.

Au pays de Judée, dans la campagne ensoleillée de Nazareth, l'Enfant divin jouait avec ses petits compagnons; de ses mains de bonté et d'amour il pétrissait, avec l'eau du ruisseau et la terre de ses bords, des oisillons qu'il posait sur le sol, les ailes déployées. Un pharisien passa.

—Enfants de péché! cria-t-il, que faites-vous donc un jour de sabbat?

Et de son pied brutal, il voulut écraser les oiseaux; mais Jésus frappant ses petites mains, les bestioles d'argiles s'animent et s'envolèrent. Les hirondelles étaient nées.

De leurs ailes grises, elles gagnèrent le toit sous lequel vivait Jésus et de la même terre dont elles furent formées y construisirent leur nid. L'hirondelle choisissait pour abriter sa famille la demeure de l'homme, son ami. Elles y vivaient libres, respectées, aimées; leur présence portait bonheur.

Longtemps après, quand l'Enfant divin, devenu homme, marcha vers le Golgotha, les pauvrettes désolées le suivirent, jetant le long du chemin leur cri de douleur.

Le Maître allait mourir; sur sa face livide un sillon de sang coulait avec ses larmes.

Lors, une à une, les hirondelles de leur bec détachèrent de la couronne les épines qui se clouaient à l'auguste front. Des heures passèrent.

Dans un suprême cri, le Crucifié rendit l'âme.

Le ciel se troubla, les oiselles gémirent et leurs ailes prirent le manteau de deuil que depuis elles n'ont jamais quitté.

Rien de plus pur que cette légende dont il est facile de tirer une conclusion: Le Créateur qui a donné la vie aux petits oiseaux leur a donné, comme aux humains, un cœur et dans ce cœur le désir de vivre. N'est-il donc pas pitoyable de détruire cette œuvre par un désir coupable de luxe et de vanité et de s'emparer de leurs plumes pour en faire de vains ornements?

Ceci devrait être longuement médité.

Roger Francoeur.